

En 2002, pour ses 80 ans, ses frangines les bistouillardes écrivaient :

« Toi, connue de nous, à l'aube de tes 20 ans

Toi, la jolie jeune fille dont la blondeur bouleversait nos jeunes camarades de Chateaubriant

Toi qui fit face à la vie de militantisme avec ses espoirs ses illusions et désillusions

Toi qui fut la compagne ardente et fidèle de notre frangin Maurice

Toi qui malgré son chagrin à sa disparition a accepté de reprendre sa tache au sein de notre amicale, ce qui n'est pas un mince travail

Toi à qui l'âge ne fait pas peur

Tu relèves la tête et fais face aux difficultés

Tu es bien dans la lignée de celles qui nous ont précédées, Marie Claude, Danièle, Henriette et d'autres (toutes mortes en déportation)

Une femme à part entière, consciente comme toutes de ce que nous sommes et de ce que nous voulons

Les frangines de Chateaubriant sont avec tous tes amis, ta famille, petits et grands pour te souhaiter la meilleure forme pour tes 80 ans et que cela dure longtemps avec ta vision très nette et très claire de tous les évènements

Margot, Jackie, Paulette et Jeannine, (il manquait déjà Evelyne et la grande Dédé), les bistouillardes, ces frangines du camp de Choisel à Chateaubriant, toutes moins de 20 ans à l'époque en 1941 et qui ne se sont jamais quitté si ce n'est que séparées par la mort. »

Elle avait à présent 100 ans. Une grande dame d'un siècle.

Cet altruisme et cette camaraderie qu'elle a développé au côté de ses frangines, elle nous l'a transmis comme valeur.

Petit, elle nous donnait des bonbons que l'on devait partager. Nombreux sont mes amis qui s'en souviennent encore. Elle qui nous gardait pendant que l'on jouait aux dinosaures et aux chevaliers.

Moi, enfant, j'adorais qu'elle me raconte sa vie palpitante. En passant des camps à ses aventures avec Papi Maurice, elle en a vécu des événements. Des histoires parfois dures, mais dont le positif et la joie de vivre en ressortait toujours.

Mamie, c'était aussi les trajets aller-retour de l'école, les gouter qu'elle nous préparait, les cadeaux en secret du mercredi quand elle nous gardait, les petits bouts de saucisson à midi ou encore les vacances à la montagne. C'était une super grand-mère.

Aujourd'hui adulte, elle continue de me faire grandir. Quand je vois les choses qu'elle a accompli, je me dis qu'il faut que j'arrive à faire au moins à moitié aussi bien que ce qu'elle a pu faire. Ses engagements pour la mémoire ou ses valeurs communistes me font réfléchir à cette société qui est la nôtre. En ces temps de crise sociale et environnementale, j'ai peur. Peur que ce pour quoi elle s'est battue se perde. Peur d'avancer.

Mais quoi qu'il en soit, s'il y a bien un enseignement que j'ai retenu d'elle, c'est qu'il ne faut pas perdre espoir et qu'il faut rester soudé. Parce qu'ensemble, on peut tout faire. On peut lutter. Alors j'avance, un pas après l'autre.

Le rappeur et poète Kery James écrivait « Échouer, ou réussir, mais au moins tenter sa chance. Moi je dis que plus le combat est grand, plus la victoire est immense »

Même si le rap n'existait pas encore en 1941, je pense que cette punchline résume l'état d'esprit de la Odette de 17 ans, manifestant.

Elle est et restera à tout jamais une source d'inspiration pour moi.

Mamie je t'aime.